

03 Janvier 1948

Projets pour l'An Nouveau

ENTRE le passé et l'avenir, l'heure flottante que nous vivons a le visage des choses incertaines. Elle a la forme de ces nuages dans le vent dont le poète dit qu'ils sont l'image de la vie. On pourrait tenter d'arracher le bandeau, de deviner l'avenir ; et, dans le monde des probabilités, s'arrêter sur quelques feuilles du calendrier et parier pour elles. Mais l'imprévu est si constant et si vaste le possible, qu'il vaut mieux encore fuir l'oracle, fut-ce celui de Delphes, et agir comme si l'on était le maître du sort.

Quel que puisse être l'avenir, agissons avec la tranquille assurance qui guérit ceux qui ont peur.

La peur est le mal de ce temps. Elle ébranle tout là où l'on a banni l'espérance. Elle éloigne à la fois de la charité et de l'amour. Elle abolit de ce goût raisonné du risque qui fait les grandes pensées et les grandes entreprises. Elle nous jette enfin dans la tremblante perplexité au lieu de nous pousser sur les routes inconnues.

Ce n'est pas la science, à l'aube de cette nouvelle année, qui donnera du courage aux hommes. Ce n'est pas l'enseignement, chaque jour plus pesant, qui a pour objet d'étendre le savoir. Les plus informés, les plus savants, sont aujourd'hui les plus inquiets ; c'est eux que le doute ravage ; c'est eux que la statistique affole et que l'analyse dessèche.

Au seuil de l'année nouvelle, il nous faut aller à d'autres sources, à d'autres fontaines. Et sans doute ne sera-t-il pas inefficace de proposer la poésie et la musique à ceux que l'harmonie émeut encore, et la prière à ceux-là qui n'ont pas rejeté la foi comme si elle n'était pas le plus clair d'un patrimoine humain.

Les vraies ressources des jours que nous vivons c'est dans la sérénité et dans l'exaltation spirituelle qu'elles demeurent. Cette heure est celle de Francois d'Assise et de Beethoven.

La fuite des nuages, on peut aussi l'orchestrer et en faire un chant.